

Vidéographe — Amour, maladie, bière et mort Quelques épisodes de la vie de vidéaste

Luc Chaput

Le cinéma québécois des années 90
Numéro 214, juillet-août 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2159ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2001). Compte rendu de [Vidéographe — Amour, maladie, bière et mort : quelques épisodes de la vie de vidéaste]. *Séquences*, (214), 33–34.

Vidéographe Amour, maladie, bière et mort : quelques épisodes de la vie de vidéaste

Il y aura 30 ans cet été a été mis sur pied à Montréal sous l'impulsion, entre autres, de Robert Forget, le Vidéographe, premier centre de production vidéo au monde. Le club vidéo La Boîte Noire s'y est associé depuis 1993 pour permettre à plus de spectateurs d'avoir accès aux œuvres marquantes qui ont façonné l'évolution de ce mode de production artistique au Québec. Parmi les œuvres que j'ai pu visionner dernièrement dans des compilations, on peut distinguer les deux genres habituels de documentaire et de fiction avec, dans certains cas, une délimitation assez floue.

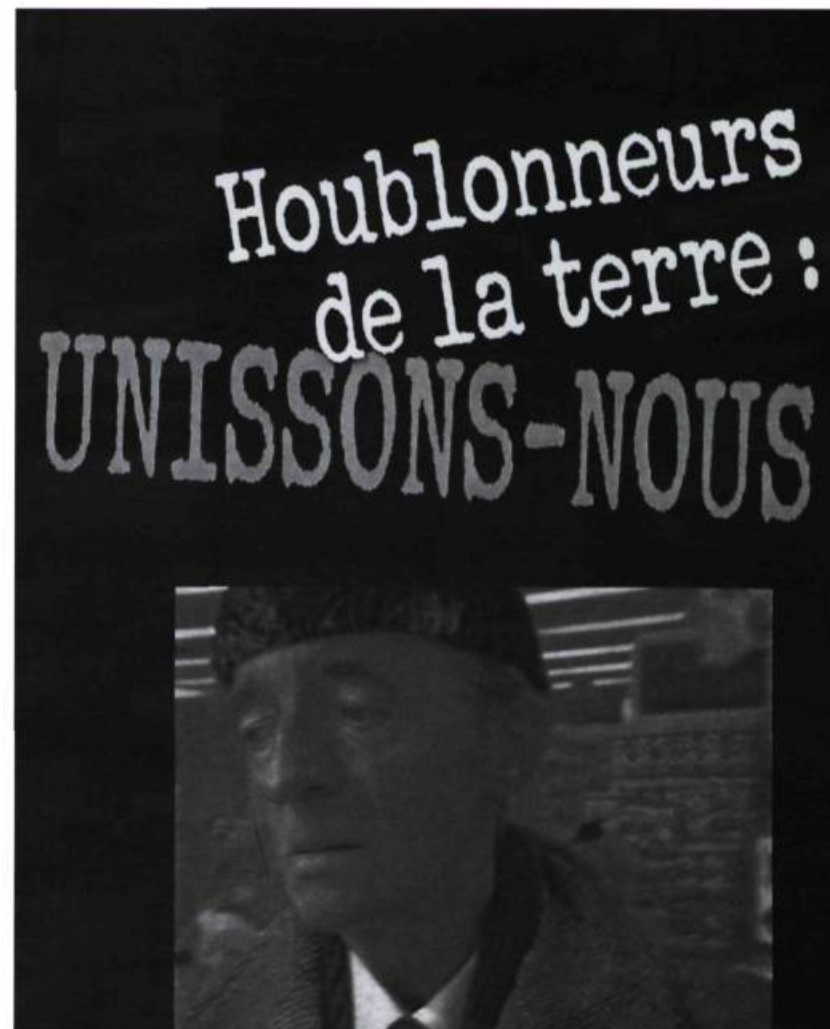
Le Beau Jacques, de Stéphane Thibault et *Les Eaux Mortes*, de Brigitte Nadeau, constituent les deux vidéos de la cassette *Histoires de famille* qui avait naguère fait l'objet d'une tournée au Québec. Stéphane Thibault dans *Le Beau Jacques* jette un regard amusé sur ses deux tantes passionnées de course automobile, surtout à cause de Jacques Villeneuve. On ne sait d'ailleurs pas dans quelle mesure ce documentaire est mis en scène et si certaines répliques ont été répétées, mais l'enthousiasme, l'idolâtrie même, des deux dames est quasi communicative et d'autant plus bizarre en ce moment où l'étoile du coureur pâlit.

Brigitte Nadeau dans *Les Eaux Mortes* retourne dans son village de Saint-Léon-de-Standon, sur les bords de la rivière Etchemin dans le comté de Bellechasse, pour tenter d'y comprendre ce qui a pu causer tant de suicides. Elle y construit un récit d'horreur d'un « gothique » étonnant sur les conflits entre le curé Verreault et ses ouailles à propos de la localisation d'un cimetière. Témoignages difficiles à capter et remise en question de la place de l'Église ou d'au moins certains de plus illustres membres (le cardinal Villeneuve pour ne pas le nommer) sont quelques-unes des fortes séquences de cette vidéo qui peut faire pendant au film *Le Temps et le Lieu*, remarquable documentaire de Bernard Émond sur l'évolution de Saint-Denis-de-Kamouraska, et à *Rosaire et la Petite-Nation*, de Benoit Pilon ou à *Rang 5*, de Richard Lavoie.

Esther Valiquette dans *Le Récit d'A.* s'intéresse à un Californien, Andrew Small, atteint du sida. Des images médicales de scans, des vues du désert de Death Valley, des scènes de San Francisco prises d'un tramway accompagnent l'entrevue de cet A. qui, par la justesse de ses propos, atteint à l'universel. Esther Valiquette portera de nouveau dans *Le Singe bleu* et *Extenderis* ce regard critique sur la maladie qui l'emportera en 1994. Louis Dionne filme dans *Comment vs dirais-je ?* le moment où il annonce à ses parents qu'il est séropositif. Ce qui n'était tout d'abord qu'une captation de cet événement est devenu une œuvre-témoignage que l'auteur a décidé de faire connaître. *Comment vs dirais-je ?* n'est qu'un long plan-séquence des parents assis à une table sur un long banc adossé à un mur de cuisine, face à leur fils. Les paroles, les silences, les pleurs retenus font de cette

œuvre un fort moment de dialogue où l'exhibitionnisme est rejeté vers les côtés. Dans *Les Galeries Wilderton*, Louis Bélanger et Bruno Baillargeon nous font presque sentir de l'intérieur le désarroi d'un homme atteint de la maladie d'Alzheimer. Guy Provencher y est bouleversant de justesse dans cette œuvre maîtrisée. Louis Bélanger et Denis Chouinard avaient fondé en 1987 Houblonneurs unis, une coopérative de production vidéo. On leur doit au moins un chef-d'œuvre, *14 définitions de la pluie* qui, commençant par un hommage senti et ironique aux grandes œuvres de la cinématographie d'Europe de l'Est, devient un quasi huis clos entre deux hommes vivant retirés dans un village perdu. La photographie de Sylvestre Guidi et l'interprétation de Téo Spsychalski et de Pierre Colin nous convient dans un monde qui restera longtemps dans nos mémoires.

Josette Bélanger construit depuis une quinzaine d'années une œuvre vidéo qu'on peut voir réunie dans deux cassettes sous le titre d'*Ô mes amours !* Cette œuvre est basée en grande partie sur la parole, sur un texte parfois trop écrit comme dans *Mais à quoi*



rèvent les éperviers qui tournent là-bas en dormant ? Le texte surchargé devient plutôt abscons, mais lorsqu'il fait partie intégrante de l'image, comme dans *Les Hasards heureux de l'escarpolette*, Josette Bélanger réussit à nous charmer et crée un équivalent vidéo du célèbre tableau libertin de Jean-Honoré Fragonard qui lui a donné son titre. *Les Années Jules-Félix*, journal plein de rappels à d'autres bandes vidéo, constitue d'ailleurs une introduction à l'œuvre attachante de cette vidéaste.

Luc Chaput



Yanina, face à la caméra

Yanina, guérillera ou coopérante ?

Plus qu'un documentaire dans le sens traditionnel du mot, *Yanina, guérillera ou coopérante ?* ressemble à un hybride entre *Le Point* et *La Course autour du monde* : on trouve (pour ne pas dire dénicher) un personnage *digne* d'intérêt qui raconte sa vie, ses impressions, ses expériences, et puis on lui fait revivre une partie de son passé. Il rencontre alors ceux qui l'ont connu; certains lui lancent des fleurs, d'autres lui ferment leur porte. Le personnage devient ainsi observateur de sa propre existence, se caresse presque la panse : la satisfaction est évidente.

Cette Yanina (de Jeanine) dont on raconte l'histoire est une québécoise qui est devenue, dans les années soixante-dix, une coopérante bénévole au Guatemala. Le doute qui plane sur le titre se réfère aux accusations qui furent portées contre elle dans différents magazines qui la dépeignirent comme guérillera et maîtresse d'un prêtre. C'est suite à cette campagne diffamatoire et à la disparition de son mari, un jeune médecin guatémaltèque, que Yanina dut rentrer au pays.

Ce qu'il y a de plus désolant dans ce genre de documentaire, c'est que, aussi remarquable, voire aussi héroïque que soit la personne dont on relate l'histoire, rien n'y paraît : elle est souvent prise en plan rapproché, parlant directement à la caméra et exposant un discours bien trop peu remarquable. Ou encore on suit la personne, on la suit, puis on la suit, mettant en évidence un certain degré de mise en scène qui finit par saborder l'entreprise. *Yanina, guérillera ou coopérante ?* foisonne de ces petits moments insignifiants où l'on exprime la gratitude, où l'on s'épate de la modestie d'autrui, où l'on énonce, finalement, des vérités monumentales qui n'apportent rien : « Nous sommes tous des êtres humains ». On n'a qu'à prêter l'oreille à cette musique percutante qui arrive à point nommé, lorsque la tragédie approche, lorsqu'on veut nous faire savoir qu'on passe à des sujets plus sérieux. ❧

Alexis Ducouré

Canada [Québec] 2000, 50 minutes — Réal. : Sylvie LaPointe — Avec : Jeanine Archimbaud — Dist. : Cinéma Libre.